

# Quand le patron de Google donne la leçon à l'Angleterre sur l'éducation

Littéraire ou scientifique ? Non, littéraire et scientifique !



La fameuse séparation culturelle française semble également de mise en Angleterre. Et selon le Directeur exécutif de Google, [Eric Schmidt](#), elle est fortement handicapante dans le monde d'aujourd'hui.

Il est quelque part étrange de voir une multinationale faire la leçon à un État. Mais telle est l'époque dans laquelle nous vivons, et le pire c'est que Schmidt a raison. La critique fait mal pour un pays qui a été si innovant par le passé.

Il juge en outre tout à fait incohérent de ne pas enseigner l'informatique à l'école<sup>[1]</sup> pour comprendre comment les logiciels sont conçus plutôt que de se contenter de savoir les utiliser.

La situation est peu ou prou identique en France. Et nous risquons fort d'accompagner, voire devancer, la Perfide Albion dans sa chute si nous n'y faisons rien<sup>[2]</sup>.

**Eric Schmidt, président de Google,**

# critique vertement le système éducatif britannique

## [Eric Schmidt, chairman of Google, condemns British education system](#)

*James Robinson – 26 août 2011 – The Guardian  
(Traduction Framalang : DÉKa)*

Schmidt critique la division entre les sciences et les arts et lettres et affirme que le Royaume-Uni « devrait revenir sur les heures de gloire de l'ère victorienne ».

Le président de Google a très violemment critiqué le système éducatif britannique soutenant que le pays a échoué à exploiter sa position dominante en matière d'innovation technique et scientifique.

Au cours de la conférence annuelle Mac Taggard à Edimbourg, Eric Schmidt a évoqué « une dérive vers les sciences humaines » et a critiqué l'émergence de deux champs antagonistes « se dénigrant l'un l'autre, autrement dit, pour reprendre une expression locale, vous êtes soit un lettré, soit un matheux ».

Schmidt s'en est également pris à [Lord Sugar](#), haut responsable du Parti travailliste et star du programme de la BBC *The Apprentice*, qui a récemment déclaré au cours de l'émission que les « ingénieurs n'étaient pas de bons commerciaux ». Schmidt a confié au MediaGuardian Edinburgh international TV festival : « Au cours du siècle dernier, la Grande Bretagne a brusquement cessé de former et d'encourager ses [polymathes](#). Il faut à nouveau réunir les sciences et les arts ».

Ce *vétéran* de la technologie, qui a rejoint Google il y a dix ans pour aider les fondateurs Larry Page et Sergey Brin à développer la société, soutient que l'Angleterre devrait se pencher sur ses « heures de gloire » de la période victorienne

pour se rappeler que les deux disciplines peuvent travailler ensemble.

« Il fut un temps où c'était les mêmes personnes qui écrivaient des poèmes et fabriquaient des ponts », dit-il, « [Lewis Carroll](#) n'a pas uniquement écrit l'un des contes les plus célèbres au monde. Il était également professeur de mathématiques à Oxford. Et Einstein disait de [James Clerk Maxwell](#) qu'il n'était parmi seulement l'un des meilleurs physiciens depuis Newton mais aussi un poète confirmé. »

Les commentaires de Schmidt font écho à ceux de Steve Jobs, qui a révélé cette semaine qu'il cessait son activité au sein d'Apple. Ce dernier a un jour confié au New York Times que « si le Macintosh a eu un tel succès c'est parce que les gens qui ont participé à sa conception étaient des musiciens, des artistes, des poètes et des historiens, qui se trouvaient être également d'excellents informaticiens ». Schmidt a rendu hommage à la si réputée innovation britannique, rappelant que le Royaume-Uni avait « inventé les ordinateurs aussi bien en théorie qu'en pratique », avant de souligner que le premier ordinateur de bureau « a été construit en 1951 par [J. Lyons](#), originellement une chaîne de magasin de thé ».

« Cependant », dit il, « le Royaume-Uni n'a pas réussi à concrétiser ses idées pour créer de durables industries dominantes sur le marché ».

« Le Royaume-Uni est le berceau de temps d'inventions liées au médias. Vous avez inventé la photographie. Vous avez inventé la télévision », dit-il, « Pourtant aujourd'hui aucun des grands leaders de ces deux domaines ne provient du Royaume-Uni ». Et d'ajouter : « Merci pour vos innovations et vos brillantes idées. Vous n'en tirez cependant aucun bénéfice à l'échelle mondiale ».

Selon lui, les start-ups britanniques d'une certaine dimension ont toujours fini par se vendre à des sociétés étrangères,

alors que c'est le contraire qui devrait se produire. « Le Royaume-Uni apporte un réel soutien à ses petites et moyennes entreprises, mais il n'y a pas grand intérêt à faire germer des milliers de graines si c'est pour les laisser dépérir ou les transplanter à l'étranger. Les entreprises britanniques ont besoin d'être défendues pour pouvoir se faire une place sur le marché international, sans avoir à se vendre à des sociétés étrangères. Si vous ne relevez pas ce défi, le Royaume-Uni sera toujours le berceau de l'invention, mais pas du succès à long terme. »

Schmidt a expliqué qu'à force de ne pas enseigner la programmation à l'école, le pays inventeur de l'ordinateur était en train de « se débarrasser d'un important héritage informatique ». « J'étais sidéré », dit-il, « d'apprendre qu'il n'existe même pas d'enseignement de base de l'informatique dans les écoles britanniques aujourd'hui. Votre programme de technologie se concentre sur la manière d'utiliser un logiciel, mais n'explique pas comment il a été conçu. »

Barack Obama a annoncé en juin que les Etats-Unis formeraient 10 000 ingénieurs en plus par an. « J'espère que d'autres vont suivre. Le monde a besoin de plus d'ingénieurs », a continué Schmidt. « Pour que les entreprises innovantes britanniques puissent s'épanouir dans l'avenir digital, vous allez avoir besoin de gens capables de comprendre toutes ses facettes. Prenez exemple sur les Victoriens et ignorez les préjugés d'un Lord Sugar : Intégrez des ingénieurs dans vos sociétés à tous les niveaux, même les plus élevés. »

## Notes

[1] Crédit photo : [Rex Pe](#) (Creative Commons By)

[2] On pourra également lire l'article de Slate.fr [La programmation pour les enfants: et pourquoi pas le code en LV3 ?](#)